

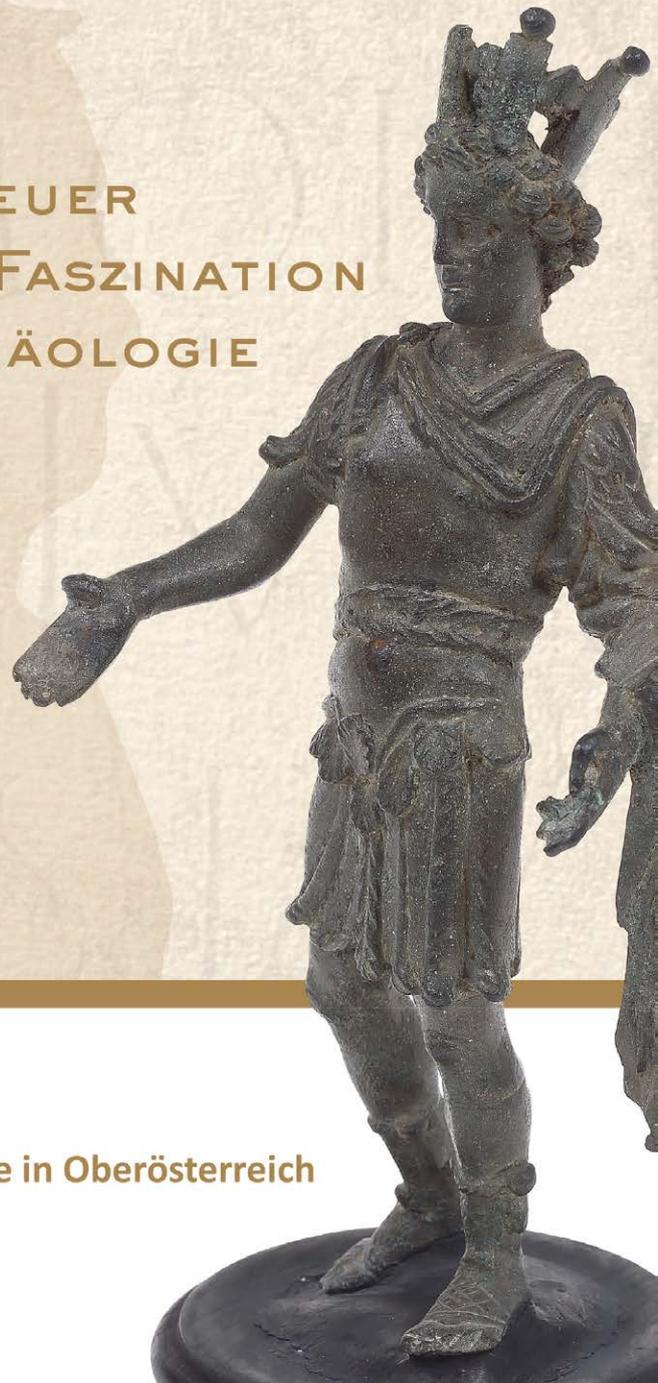
Peter Glatz, Andreas Thiel, Stefan Traxler (Hg.)

ABENTEUER LATEIN FASZINATION ARCHÄOLOGIE

INHALT

Lentia Latina	2
Peter Glatz und Peter Vogl Bild Epitaph L. W. Wickhoffen	
Lentia Latina	13
Peter Glatz und Peter Vogl Literaturangaben	
Ich komme, grünende Brüder	3
Michael Hotz	
Réflexions sur la didactique sénéquienne	4
Franck Colotte	
Ein österreichischer „Cunctator“	11
Franz-Joseph Grobauer	
Ánthropos	12
Fritz Lošek	

Römisches Erbe in Oberösterreich



Lentia Latina

Ein Inschriftenspaziergang durch die Linzer Stadtgeschichte

Peter Glatz und Peter Vogl



Epitaph für Leopold Wilhelm von Wickhoffen (um 1683)

Ich komme, grünende Brüder ...

Die Metamorphose der Daphne bei Ovid, Bernini und Richard Strauss

Michael Hotz

Literaturangaben

Hotz, Michael: Wie Phaeton in den Vierströmebrunnen fiel, in: Cursor 13, 2017
Karsten, Arne: Bernini. Der Schöpfer des barocken Rom, München 2006, S. 62ff.
Schmitt, Berthold: Giovanni Lorenzo Bernini. Figur und Raum (= Saarbrücker Hochschulschriften Band 29, St. Inngbert 1997. Wiendlocha, Jolanta: Die Jugendgedichte Papst Urbans VIII. (= Editiones Heidelbergenses XXXIII), Heidelberg 2005.

Réflexions sur la didactique sénéquienne

Franck Colotte

« (...) plus, quam profligauimus, restat, sed magna pars est profectus uelle proficere. Huius rei conscius mihi sum : uolo et mente tota uolo. Te quoque instinctum esse et magno ad pulcherrima properare impetu uideo¹ ».
(Sénèque, *Lettres à Lucilius* LXXI, 36)

Que sont les *Lettres à Lucilius* de Sénèque ? Ce sont des lettres, des discussions d'éthique stoïcienne, des exercices d'autoréflexion, des sermons, des protreptiques² à la philosophie, des aides spirituelles contre la mort et le malheur, et bien d'autres choses encore. Une grande attention a été consacrée au thème de la direction spirituelle dans les *Lettres à Lucilius* ; il est incontestable que l'une de leurs principales préoccupations est d'examiner la manière dont nous pouvons nous sortir du vice et avancer vers un bon état moral. Dans une large mesure, les *Lettres* portent sur l'orientation morale, la réforme et l'éducation. En même temps qu'elle expose en détail les tactiques et les stratégies de persuasion morale, l'œuvre elle-même instancie de façon dramatique cette persuasion. La « didaxis » (c'est-à-dire l'art de transmettre le savoir) de Sénèque portant sur ces questions émane de la réflexion sur les instructions particulières, régies par des circonstances et des exigences elles aussi particulières, qu'il se représente lui-même en train de donner à Lucilius. Les *Lettres* enseignent par exemple l'enseignement ; elles sont une étude de cas littéraire, un exemple articulé et soigneusement élaboré de la pédagogie stoïcienne et sénéquienne. Sénèque souligne en effet que sa contribution à l'édu-

cation morale réside plus dans ses modalités que dans sa matière. Pour emprunter aux *Lettres* un mode d'expression établi, le contenu de l'éducation morale est, pour lui, largement fixé : la philosophie (stoïcienne) est notre délivrance du vice. Son effort (et son opportunité, en tant qu'adhérent à un corpus de doctrine datant de plusieurs siècles) est d'étudier le moment et les modalités de cette délivrance. De ce point de vue, il faut noter l'efficacité des exemples : les leçons atteignent beaucoup mieux leur objectif lorsqu'elles sont montrées plutôt que dites. Les *Lettres* étant souvent autoréférentielles et même auto-applicables, Sénèque indique à Lucilius les livres qu'il doit lire et la manière dont il doit les lire ; il semble par ailleurs très probable qu'il nous enjoint d'appliquer ses conseils de lecture au texte dans lequel ils sont contenus.

La méthodologie sénéquienne

L'apprentissage de la philosophie implique de lutter avec les subtilités de la théorie, mais cela comprend également la protreptique, l'exhortation et en général toute une série de techniques persuasives. La question portant sur la méthode à utiliser à un moment donné, pour des élèves à différents stades de leur formation, trouve sa réponse dans l'expertise du pédagogue capable de nuancer ses propos en fonction de la diversité de son auditoire. Dans une telle optique, le Cordouan³ nous montre, avec beaucoup d'imagination, à quoi pourrait ressembler une amitié philosophique et comment elle pourrait fonctionner. La réforme morale (« προκοπή » ou « progrès moral » - « profectus » dans la traduction latine de Sénèque) est un concept crucial dans le stoïcisme. La promesse de cette dernière est tout ce que les stoïciens ont à offrir à un adhérent potentiel, car la sagesse (pure) est considérée comme presque inaccessible. Sénèque étant parfaitement conscient du danger de la lecture passive et paresseuse, il exhorte Lucilius à lire et relire, à remettre en ques-

tion l'autorité, à apprendre à philosopher plutôt que de simplement mémoriser la philosophie ; nous pouvons être certains, du reste, que ces leçons sont destinées à être appliquées également à notre mode de « consommation » des *Lettres*, qui est envisagé par notre auteur comme étant à la fois interactif et créatif. Les questions philosophiques de Lucilius gagnent en fréquence et en technicité au fur et à mesure que ses demandes d'avis sur des questions pratiques, qui sont beaucoup plus importantes dans les cinquante premières lettres, diminuent. Ces questions sont souvent difficiles : dans la *Lettre* LXXII⁴, par exemple, Sénèque écrit qu'il a besoin de plus de temps pour réfléchir à un problème qu'il n'avait pas examiné attentivement depuis longtemps, et dans la *Lettre* CXVII⁵, la question de Lucilius oblige Sénèque à admettre, avec un malaise peut-être exagéré, que son opinion s'écarte de l'opinion stoïcienne officielle.

Trois *Lettres* (XCIV, XCV et CVIII) exposent les méthodes de Sénèque en matière d'enseignement philosophique. Programmatiques, ces épîtres - dont la longueur est considérable (surtout les *Lettres* XCIV⁶ et XCV⁷, assimilables pour cette raison à de courts traités d'exposition doctrinale), synthétisent en effet les tenants et les aboutissants du *modus operandi* didactique et philosophique

¹ Sénèque, *Les Lettres à Lucilius* (LXXI, 36), Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1958, tome III, p. 28 : « (...) Il reste plus de besogne que nous n'en avons abattu ; mais c'est déjà grande avance prise que de vouloir avancer. Cette condition, je me sais à même de la remplir : je veux, je veux de toute mon âme. Toi aussi, tu as l'enthousiasme ; tu brûles, je le vois, d'accéder en hâte à ce sublime idéal » (tr. fr. H. Noblot).

² Le protreptique (du grec ancien προτρεπτικός, s.e. λόγος / protreptikós, s.e. lógos) est un genre littéraire de la Grèce antique, particulièrement en usage chez les stoïciens. C'est littéralement un « discours pour exhorter », destiné à être lu, mais également écrit sur un mode oratoire.

³ Né à Cordoue dans le sud de l'Espagne, entre l'an 4 av. J.-C. et l'an 1 ap. J.-C., mort le 12 avril 65 ap. J.-C., Sénèque est un philosophe stoïcien, homme d'État, dramaturge et célèbre écrivain romain, qui fut le précepteur de l'empereur Néron.

⁴ Sénèque, *Lettres à Lucilius* (LXXII, 1), Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1958, tome III, p. 29 : « Ergo hoc in praesentia differamus; multum enim operae, multum diligentiae poscit. Cum primum longiorem eodem loco speraui moram, tunc istud in manus sumam » (tr. fr. - H. Noblot : « Pour le moment donc, différons la consultation. Elle requiert trop de soin et une application trop minutieuse. Dès que je pourrai me promettre un séjour un peu long au même endroit, je prendrai en main l'affaire »).

⁵ Sénèque, *Lettres à Lucilius* (CXVII, 1), Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1964, tome V, p. 47 : « Multum mihi negoti concinnabis et, dum nescis, in magnam me litem ac molestiam impinges, qui mihi tales quaestiu- culas ponis, in quibus ego nec dissentire a nostris salua gratia nec consentire salua conscientia possum » (tr. fr. - H. Noblot : « Tu me susciteras toute une histoire, tu m'infligeras, à ton insu, les ennuis d'un gros procès, en me posant de ces petits problèmes sur lesquels je ne saurai jamais me séparer des gens de ma secte sans manquer à la reconnaissance ni m'accorder avec eux en conscience »).

⁶ Sénèque, *Lettres à Lucilius*, op. cit., 1962, tome IV, p. 66-87.

⁷ Sénèque, *Lettres à Lucilius*, op. cit., 1962, tome IV, p. 88-112.

- ces deux disciplines s'appelant et se complétant chez notre auteur, à l'œuvre dans l'échange épistolaire de nature didactique (*praeceptiuus*) qu'il entretient avec Lucilius (qui est un peu plus jeune que Sénèque, originaire de Pompéi, poète et procureur de Sicile ; sur l'exhortation persistante de son correspondant, il est convié à mettre de côté ses fonctions afin de consacrer sa retraite à la philosophie⁸) : « Petis a me ut (...) scribam tibi an haec pars philosophiae quam Graeci paraeneticen uocant, nos praeceptiuam dicimus, satis sit ad consummandam sapientiam⁹ » écrit-il à Lucilius, ce que nous traduisons de la manière suivante : « Tu me demandes (...) de t'écrire si cette partie de la philosophie dite parénétiq ue par les Grecs et didactique par nous est suffisante en vue d'une sagesse parfaite ». Le propos épistolaire sénèqueien se veut donc globalement « praeceptiuus » (« didactique »), terme que notre auteur rattache à l'adjectif grec « parainetikos » (dérivé du substantif « parainesis » signifiant « exhortation »), « propre à exhorter ». Partant de cette traduction interprétative, il est important de noter que dans l'optique du Cordouan, l'acte d'écrire, c'est-à-dire d'enseigner (par voie épistolaire), combine (tout en soulignant leur parenté profonde), sous une forme aphoristique, deux positions énonciatives différentes que sont le préceptuel et l'injonctif. La sagesse visée est, quant à elle, la résultante d'un processus actif - comme le souligne l'adjectif verbal « consummandam » (« devant être parfaite, portée à la perfection »), que nous qualifions de « bicéphale » dans la mesure où elle fait intervenir à la fois un « irritator¹⁰ (animi) » (« stimulateur d'âmes ») et son disciple (qui l'écoute et/ou le lit), Lucilius¹¹.

8 Dans la *Lettre* LXVIII-1, le lecteur peut en déduire que Lucilius s'est finalement résolu à le faire : « Consi-lio tuo accedo, absconde te in otio, sed et ipsum otium absconde. Hoc te facturum Stoicorum etiam si non praecepto, at exemplo licet scias ; sed ex praecepto quoque facies : et tibi et cui uoles adprobabis » : « Je me range à ta décision : cache-toi dans ta retraite, mais cache ta retraite même. L'exemple des Stoïciens, à défaut de leur doctrine, autorise cette entreprise, tu peux en être sûr ; en fait leur doctrine l'autorise également. Tu le comprendras sans peine, et tu le feras comprendre à qui tu voudras » (tr. fr. - H. Noblot in *Lettres à Lucilius*, op. cit., tome II, 1947, p. 141).

9 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XCV, 1), op. cit., tome IV, p. 88. La traduction proposée est de notre cru.

10 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (CVIII, 8), op. cit., tome IV, p. 179. Ce terme, créé par Sénèque, est employé dans le contexte d'un développement portant sur l'incitation de l'auditeur à désirer (faire) le bien (« ad cupidinem recti »).

11 Il est intéressant de noter les remarques sur les

Il convient en premier lieu de relever le goût de Sénèque pour les « sententiae » (formules aphoristiques de nature parénétiq ue) dont notre philosophe affirme qu'elles sont l'un des moyens les plus efficaces de graver les préceptes dans la mémoire de l'auditeur dans la mesure où, s'adressant directement aux émotions, elles embrasent l'âme et la convertissent immédiatement à la sagesse. C'est dans cette perspective que dans la *Lettre* XCIV, au cœur d'un développement sur l'utilité des préceptes philosophiques, le Cordouan affirme que les formules très concises (« breuissimis uocibus ») portent un tel coup (« cum ictu quodam ») que nous ne pouvons les mettre en doute (« (...) nec ulli licet dubitare aut interrogare 'quare¹² ?' ») (43). Cela signifie que, comme le rappelle Juliette Dross dans son article intitulé « Le sublime, langage de la philosophie ? Quelques réflexions sur *La tranquillité de l'âme* et les *Lettres à Lucilius* de Sénèque », « seul un discours puissant, dont le sublime est la forme suprême, peut doubler l'adhésion rationnelle à la sagesse d'une adhésion d'ordre émotionnel¹³ ». À cela s'ajoute le fait que les deux *Lettres* XCIV et XCV soulignent en substance la nécessité, en matière d'enseignement philosophique, de mettre en œuvre concurremment les

progrès moraux de Lucilius au cours de leur correspondance, certaines d'entre elles constituant de véritables rapports d'étape explicites. Ainsi, Sénèque se montre optimiste pour Lucilius dans les *Lettres* II et XVI ; dans la *Lettre* XXXI, il écrit que ce dernier commence à être à la hauteur de son potentiel. Dans la *Lettre* XXXV-1, Lucilius s'entend dire qu'il pas encore moralement compétent pour être vraiment l'ami de Sénèque (« (...) habere amicum uolo, quod contingere mihi, nisi pergis ut coepisti excolere te, non potest ») ; après la *Lettre* LXVIII, Lucilius semble s'être retiré pour se consacrer pleinement à la philosophie. Il lit à plein temps, demandant à Sénèque des éclaircissements sur des problèmes qui le troublent. Cela explique pourquoi les trente dernières lettres sont à la fois idiosyncratiques dans leurs intérêts et techniques dans leur exposition - Lucilius ayant atteint le stade où il absorbe avec compétence un large éventail de textes philosophiques par lui-même, e.g. *Lettre* CXIII où sa question porte sur le statut ontologique des vertus / *Lettre* CXX, qui porte sur l'épistémologie de l'éthique. Or dans la *Lettre* LXXXII-1, nous lisons que Sénèque n'est plus préoccupé (« Desii iam de te esse sollicitus ») par l'évolution de son disciple. Ces rapports positifs sont donc contrebalancés par des réprimandes occasionnelles (cf. *Lettres* XVII, XXVIII, LX, XCIII, XCVI) - la plus grande faiblesse imputable à Lucilius étant sa préoccupation persistante pour les biens matériels et son inquiétude de les perdre.

12 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XCIV, 43), op. cit., tome IV, p. 78.

13 Dross (J.), « Le sublime, langage de la philosophie ? Quelques réflexions sur *La tranquillité de l'âme* et les *Lettres à Lucilius* de Sénèque », Cahiers des études anciennes [En ligne], LVI | 2019, mis en ligne le 19 mai 2019. Texte disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/etudesanciennes/1277>.

préceptes de la morale pratique et les axiomes de la morale théorique. Cela signifie concrètement que l'« actio recta¹⁴ » visée par le disciple progressant sur la voie didactique de la sagesse, s'appuie à la fois sur les « decreta » (ou : scita / placita « quae Graeci uocant dogmata¹⁵ ») - axiomes théoriques et dogmatiques, et sur les « praecepta » - préceptes pratiques orientés vers l'action. Ces deux composantes fondamentalement consubstantielles dans la démarche philosophique sénèqueienne s'appellent et se complètent de façon fondamentale car l'absence de l'une rendrait caduque la réalisation de cette « actio recta » (« right conduct », « das rechte Handeln », « l'azione retta » selon les différentes traductions que nous avons consultées, parce que, comme l'écrit Sénèque lui-même, la « philosophia » (qu'il définit entre autres comme étant la « uitae lex¹⁶ ») est à la fois « contemplatiua » et « actiua¹⁷ ». Par ailleurs, les premières lignes de la *Lettre* CVIII mettent à nouveau en évidence les méthodes didactiques que Sénèque considère comme appropriées : « Id de quo quaeris ex iis est quae scire tantum eo ut scias pertinet. Sed nihilominus, quia pertinet, properas nec vis expectare libros quos cum maxime ordino continentes totam moralem philosophiae partem. Statim expediam : illud tamen prius scribam, quemadmodum tibi ista cupiditas discendi, qua flagrare te uideo, digerenda sit, ne ipsa se impediat. Nec passim carpenda sunt nec auide inuadenda uniuersa : per partes peruenietur ad totum », ce que nous traduisons en ces termes : « Tu me demandes une de ces choses qu'il importe de savoir seulement pour les savoir. Néanmoins, puisque cela est pertinent, tu es pressé et tu ne veux pas attendre les livres quand précisément je les écris, et qui contiennent toute la partie morale de la philosophie. Je les terminerai bientôt ; je vais pourtant, avant cela, t'écrire comment le désir d'apprendre, dont je te vois enflammé, doit être réparti afin qu'il ne se fasse pas lui-même obstacle. Il ne faut ni sélectionner les questions de tous côtés ni se jeter avec avidité sur toutes (les questions) à la fois : à travers les parties on parviendra au tout ». Comment interpréter ce passage

14 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XCIV, 45), op. cit., tome IV, p. 79.

15 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XCV, 10), op. cit., tome IV, p. 90.

16 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XCIV, 39), op. cit., tome IV, p. 77.

17 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XCV, 10), op. cit., tome IV, p. 91.

clé ? Lucilius, qui « brûle » d'une sorte de sur-enthousiasme philosophique (dont les flammes ont été attisées par Sénèque lui-même) prenant la forme d'une « cupiditas discendi » (ce qu'on pourrait presque traduire par un « prurit d'apprentissage »), doit apprendre, en qualité d'étudiant déjà très avancé, à répartir, distribuer, classer ses apprentissages (ce sont les notions auxquelles renvoie le verbe « digerere »). L'exhortation à doser, à canaliser son besoin irrésistible de savoir, semble certainement passée de mode aux yeux des pédagogues du XXI^e siècle (des décennies de recherches en psychologie expérimentale ont en effet montré que l'espace-temps était une stratégie bien plus efficace que l'apprentissage en une seule fois), mais semble relever d'un genre nouveau du temps de Sénèque. C'est en ce sens, comme le souligne Juliette Dross (Maître de Conférences à l'université Paris IV-Sorbonne), que « la dimension parénétiq ue du sublime est encore soulignée dans la lettre CVIII à propos de l'utilité des cours de philosophie¹⁸ ». En effet, si certains auditeurs, comme le déplore Sénèque, viennent uniquement pour entendre (plutôt que pour apprendre), d'autres en revanche « sont mus lorsqu'ils entendent un langage sublime : ils partagent l'émotion de l'orateur, aussi ardents de cœur que d'expression [...]. Ce qui les emporte, ce qui les aiguillonne, c'est la beauté des choses, non le son des mots creux¹⁹ ». Le pouvoir des paroles sublimes (« magnificas uoces ») enclines à ravir (« rapere ») l'auditeur, à emporter son adhésion, met en évidence non seulement la nécessité d'une correspondance entre grandeur du discours et grandeur du sujet (laquelle sous-tend chez Sénèque une esthétique proprement philosophique), mais encore constitue un véritable défi exhortatif pour le « monitor²⁰ », l'« inritator²¹ » (en l'occurrence Sénèque lui-même) dont les « admonitiones » (« avertissements », « appels à l'attention ») sont censées baliser l'évolution du « proficiens » ap-

pelé à la « contemplation du vrai et [à] l'action » (« in contemplationem ueri et actionem²² ») dans le cadre d'une double démarche combinant un enseignement doctrinal général et théorique (« decreta ») et des applications pratiques individualisées (« praecepta²³ »).

La lecture, entre thérapie et progrès moral

Toutes les remarques précédentes nous ont fait comprendre que, du point de vue de Sénèque, la philosophie vise à l'amélioration de l'esprit, et donc de la vie - les autres activités intellectuelles n'étant pour lui que des pertes de temps²⁴. Les *Lettres* de Sénèque sous-tendent un projet philosophique : celui de promouvoir le développement moral, ce qui est à la fois ambitieux dans les efforts qu'il fournit pour aider un groupe large de lecteurs dispersés, et en même temps réaliste sur ce que peut susciter une collection de lettres destinées à les aider à progresser moralement. De nombreux autres textes dans lesquels Sénèque traite du progrès moral ou de l'enseignement et de l'apprentissage de la philosophie peuvent être pertinents de ce point de vue, c'est pourquoi ils doivent être considérés comme un tout décrivant une approche pédagogique bien ancrée dans les principes philosophiques stoïciens. Notons au passage que le Cordouan va jusqu'à rejeter l'importance de connaître les questions logiques comme peut en témoigner le faux raisonnement (de nature sophistique) de certaines questions (« (...) an cornua habeat²⁵ ? ») ou de certaines affirmations erronées (« Mus syllaba est : mus autem caseum rodit : syllaba ergo caseum rodit²⁶ »). Dans la *Lettre* CXVII, Sénèque va même jusqu'à saper la base sur laquelle il encourage son destina-

taire à vivre en s'appuyant sur les raisons fournies par la théorie philosophique stoïcienne, quand il s'agit par exemple de la question de savoir si la sagesse (« sapientia ») est un bien (« uerum ») : « Quaeris an uerum sit quod Stoicis placet, sapientiam bonum esse, sapere bonum non esse. Primum exponam quid Stoicis uideatur; deinde tunc dicere sententiam audebo », ce que le traducteur des Belles Lettres (H. Noblot) rend en ces termes : « Tu me demandes s'il est vrai, comme le veulent les stoïciens, que la sagesse soit un bien, mais que ce ne soit pas un bien d'être sage. J'exposerai premièrement leur opinion ; cela fait, je hasarderai, alors seulement, la mienne²⁷ ». Le Cordouan prend donc par moments ses distances avec l'orthodoxie stoïcienne, son but étant d'aider à progresser ceux qui, même s'ils ne vont pas devenir des philosophes à part entière, cherchent à s'améliorer en adoptant (voire en adaptant) la vision stoïcienne de la vie humaine ainsi que sa place dans le monde en général. C'est ainsi qu'il écrit comme un directeur spirituel et non (uniquement) comme un enseignant de la théorie stoïcienne²⁸, dont une des leçons essentielles d'auto-éducation est contenue dans le début de la *Lettre* XVII : « Proice omnia ista, si sapis, immo ut sapis, et ad bonam mentem magno cursu ac totis uiribus tende ; si quid est quo teneris, aut expedi aut incide²⁹ ». Notons au passage que la direction ne reste pas longtemps à sens unique car à mesure que celui qui est dirigé progresse, il devient davantage capable de donner à son tour des avis, des exhortations, des consolations à celui qui a entrepris de l'aider. C'est dans cette optique que, dans la *Lettre* XXXIV, Sénèque indique en ces termes que le premier niveau de la formation de Lucilius est achevé : « Assero te mihi ; meum opus es. Ego quom uidissem indolem tuam, inieci manum, exhortatus sum, addidi stimulos nec lente ire passus sum sed subinde incitau i ; et nunc idem facio, sed iam currentem

18 Dross (J.), « Le sublime, langage de la philosophie ? Quelques réflexions sur *La tranquillité de l'âme* et les *Lettres à Lucilius* de Sénèque ». Texte disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/etudesanciennes/1277>.

19 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (CVIII, 7), *op. cit.*, tome IV, p. 178-179 : « ad magnificas uoces excitantur et transeunt in adfectum dicentium alacres uultu et animo (...). Rapiunt illos instigatque rerum pulchritudo, non uerborum inanum sonitus ».

20 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XCIV, 8), *op. cit.*, tome IV, p. 68.

21 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (CVIII, 7), *op. cit.*, tome IV, p. 179.

22 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XCIV, 45), *op. cit.*, tome IV, p. 79.

23 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XCIV, 31), *op. cit.*, tome IV, p. 75 : « Quid enim interest inter decreta philosophiae et praecepta, nisi quod illa generalia praecepta sunt, haec specialia? Utraque res praecipit, sed altera in totum, particulatim altera » (tr. fr. H. Noblot : « Aussi bien, quelle différence y a-t-il entre les axiomes de la philosophie et les préceptes, sinon que ceux-là sont des préceptes généraux et que ceux-ci concernent le particulier ? Ce sont toujours des préceptes, mais dans deux domaines distincts : l'absolu et le contingent »).

24 Dans la *Lettre* XLV-8, Sénèque note que l'étude de certains arguments ne nuit pas à ceux qui ne les connaissent pas ni n'aide ceux qui les connaissent (« nec ignorantibus nocent nec scientibus iuuant », cf. *Lettres à Lucilius*, *op. cit.*, tome II, p. 12).

25 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XLV-8), *op. cit.*, tome II, p. 11.

26 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XLVIII-6), *op. cit.*, tome II, p. 25.

27 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (CXVII, 1), *op. cit.*, tome V, p. 47.

28 Sur la direction spirituelle, nous renvoyons à l'ouvrage d'Ilsetraut Hadot, *Sénèque. Direction spirituelle et pratique de la philosophie*, Paris, Vrin, 2014. L'auteur montre de quelle manière l'idée de direction spirituelle (en tant que pratique philosophique) ouvre une perspective nouvelle sur notre conduite morale aussi bien que sur le sens de la philosophie elle-même, et ce grâce notamment à des exercices spirituels.

29 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XVII, 1), *op. cit.*, tome I, p. 67 : « Rejette loin de toi toutes ces futilités, si tu es sage ou mieux pour être sage. Porte-toi d'une course précipitée, de toute ton énergie, vers la vie parfaite. Si quelque chose te retient, dénoue-la ou tranche-la » (tr. fr. H. Noblot).

hortor et inuicem hortantem³⁰ » : « Moi je te revendique : tu es mon ouvrage. M'étant rendu compte de ton tempérament, j'ai posé sur toi ma main, je t'ai exhorté, aiguillonné, et, impatient de toute lenteur, je t'ai poussé sans relâche. Maintenant je fais la même chose, mais j'exhorte quelqu'un qui court déjà tout seul et qui m'exhorte à son tour » (tr. fr. H. Noblot modifiée par Amaranta Maruotti³¹).

Comme nous l'avons vu, Sénèque, dans la *Lettre* CVIII, 1 espère aider Lucilius à réguler son désir de savoir. Or, à la suite de ces remarques introductives, il rappelle le conseil qu'il a reçu d'Attale, à savoir qu'un étudiant en philosophie doit chaque jour être guidé par la volonté de progresser et qu'un professeur de philosophie doit être guidé par la volonté de promouvoir le progrès. Dans une telle perspective, l'ensemble de la *Lettre* CVIII peut être lu comme une enquête sur la manière dont chacun, élève et enseignant, pourrait atteindre au mieux ces objectifs. Il est important de noter que Sénèque ne dit pas seulement à Lucilius ce que l'étudiant (ou le lecteur) doit faire ; il explique également sa propre pédagogie. Comment dans ce cas le Cordouan s'apprête-t-il à atteindre cet objectif consistant en la promotion du progrès moral ? La caractéristique la plus significative est la réflexion qu'il mène sur les progrès de son lecteur dans la mesure où il lui donne le conseil suivant : « Aptari onus uiribus debet nec plus occupari quam cui sufficere possimus³² », c'est-à-dire, en substance, que le fardeau (de la recherche philosophique) doit être adapté à ses forces, et qu'il ne devrait pas s'attaquer à plus qu'il ne peut en supporter. Cette caractéristique de la pédagogie de Sénèque met en avant l'idée que promouvoir le progrès se présente sous la forme du récit personnel qui traverse les premières sections de la *Lettre* CVIII. En effet, dans sa discussion sur Attale, Sénèque communique à ses élèves ce qu'un bon enseignant est censé faire. Attale, par exemple, s'est rendu disponible à ses élèves (comme

nous l'apprenons en CVIII, 3) - notre philosophe racontant sa propre expérience d'étudiant qui a « assiégé » (« obsideremus ») la classe d'Attale, le défiant constamment, etc. Le principal conseil d'Attale consiste à obtenir de l'enseignant et de l'élève qu'ils restent concentrés sur le progrès (CVIII, 3). L'étudiant qui s'associe à un philosophe doit repartir chaque jour avec un esprit plus sain. Ce conseil soulève cependant une objection : il semble que de nombreuses personnes ayant écouté et suivi les conférences de philosophes pendant des années n'en aient rien retiré. Sénèque répond à cela en indiquant comment l'enquête philosophique diffère des autres types d'activité intellectuelle : suivant les termes de l'objection, il commence par l'échec des conférences philosophiques visant à produire (moralement ou cognitivement) des étudiants améliorés (CVIII, 5-23³³) ; il achève son propos en considérant comment les leçons générales devraient se transformer en lectures (se traduisant elles-mêmes en actes) : « (...) il lud admoneo, auditionem philosophorum lectionemque ad propositum beatæ uitæ trahendam (...) ut profutura praecepta et magnificas uoces et animosas quæ mox in rem transferantur » : « Je rappelle donc qu'il faut écouter ou lire les philosophes en rapportant tout à notre but, l'œuvre du bonheur ; être à l'affût (...) des préceptes salutaires, des paroles magnifiques et pleines d'âme, pour aboutir de là, bientôt, à des actes³⁴ ».

Comme le souligne la *Lettre* XXXVIII, l'enseignement de la philosophie demande une parole familière qui fructifie à l'instar du bon grain : les préceptes sont comparés à la graine semée dans la mesure où « ils produisent beaucoup tout en ne tenant qu'une place réduite » (« Eadem est, inquam, praeceptorum condicio quæ seminum : multum efficiunt, et si angusta sunt³⁵ »). Si l'on file la métaphore agraire de la germination, on remarque que la devise d'Attale est d'enseigner ce qui profitera, car nous portons en nous le germe des vertus (« semen uirtutum³⁶ »). Encore faut-il cultiver ces vertus : c'est dans ce cadre que Sénèque emploie un vocabulaire rappelant celui de la digestion : Lucilius (ou n'importe autre disciple) doit assimiler les préceptes pour en profiter le

plus possible ; il se voit exhorté à s'adonner à deux opérations capitales : les fixer dans son esprit (« affigere animo³⁷ ») et en examiner (mettre en balance, peser) le sens (« (spem ac metum) examina³⁸ »). La *Lettre* LXXXIV est encore plus explicite s'agissant de la méthode préconisée par le Cordouan, dans la mesure où l'appropriation du savoir d'autrui est remarquablement illustrée par la métaphore du travail des abeilles. Ce dernier propose une méthode de travail qui alterne entre la lecture des travaux d'autrui et l'écriture personnelle - cette alternance entre lecture et écriture permettant au disciple de s'approprier réellement un savoir en faisant d'un savoir extérieur quelque chose d'intime et en y ajoutant sa propre pensée. Cette méthode est ainsi comparée au travail des abeilles qui butinent ici et là pour ensuite fondre en un tout ordonné leur propre miel, comme en témoigne le passage suivant : « (...) nos quoque has apes debemus imitari et quaecumque ex diuersa lectione congesimus separare (melius enim distincta seruantur), deinde adhibita ingenii nostri cura et facultate in unum saporem uaria illa libamenta confundere³⁹ » (tr. fr. de Juliette Dross : « Nous aussi, imitons les abeilles ; et tout ce que nous avons récolté de nos différentes lectures, classons-le - car les choses bien classées se conservent mieux. Puis, en faisant appel au soin et aux facultés de notre intelligence, confondons en une seule saveur ces sucs variés »). Et Sénèque de préciser : « (...) alimenta quæ accepimus, quamdiu in sua qualitate perdurant et solida innatant stomacho, onera sunt; at cum ex eo quod erant mutata sunt, tunc demum in uires et in sanguinem transeunt), idem in his quibus aluntur ingenia praestemus, ut quaecumque hausimus non patiamur integra esse, ne aliena sint. Concoquamus illa ; alioqui in memoriam ibunt, non in ingenium⁴⁰ » (tr. fr. de Juliette Dross : « (...) tant que les aliments que nous avons avalés demeurent dans leur état d'origine et nagent à l'état solide dans l'estomac, ils sont une charge pour l'organisme ; mais lorsqu'ils ont été transformés, ils se muent en force et passent dans notre sang. Faisons de même pour la nourriture de l'esprit : ne souffrons pas que les connaissances que nous avons

30 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XXXIV, 2), *op. cit.*, tome I, p. 148.

31 Maruotti (A.), « Sortir de soi : le parcours de Lucilius dans les *Lettres* de Sénèque », *Cahiers des études anciennes* [En ligne], LVI | 2019. Texte disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/etudesanciennes/1287>. L'auteure précise à ce propos que « Lucilius nous apparaît comme un résultat, comme quelqu'un qui peut continuer le voyage tout seul et peut finalement exercer un rôle actif au sein de cet échange. Il ne faut toutefois pas penser que son parcours est terminé : il ne peut pas encore le revendiquer lui-même ; c'est Sénèque qui le revendique comme son œuvre ».

32 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (CVIII,2), *op. cit.*, tome IV, p. 177.

33 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (CVIII, 5-23), *op. cit.*, tome IV, p. 178-185.

34 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (CVIII, 35), *op. cit.*, tome IV, p. 188-189.

35 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XXXVIII, 2), *op. cit.*, tome I, p. 158.

36 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (CVIII, 8), *op. cit.*, tome IV, p. 179.

37 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XI, 8), *op. cit.*, tome I, p. 38.

38 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XIII, 13), *op. cit.*, tome I, p. 50.

39 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (LXXXIV, 5), *op. cit.*, tome III, p. 122-123.

40 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (LXXXIV, 6-7), *op. cit.*, tome III, p. 123.

absorbées demeurent intactes, au risque de ne jamais les assimiler. Digérons-les. Autrement, elles passeront dans notre mémoire, non dans notre intelligence ». Dans ce passage, Sénèque nous fait comprendre que la connaissance d'autrui doit être « digérée » par notre esprit de sorte qu'elle devienne un véritable aliment spirituel. La métaphore digestive apporte par conséquent un éclairage capital sur la manière dont le Cordouan conçoit l'assimilation de la pensée d'autrui : c'est un aliment brut, qui doit être ingéré puis transformé par notre propre organisme de sorte qu'il soit à la fois l'œuvre d'autrui, mais aussi la nôtre. Dans une telle perspective, il convient d'ajouter que, dans la quête commune du bien qui réunit Sénèque et Lucilius, chacun peut être le précepteur de l'autre - tous deux étant considérés comme des malades couchés dans la même infirmerie et échangeant des remèdes. On ne reste donc jamais disciple toute son existence dans la mesure où, destiné à devenir sage, on finit par assumer, de façon bienveillante, le rôle de précepteur de l'autre. Au demeurant, des idées similaires sont exprimées dans la deuxième *Lettre*, dans laquelle Sénèque écrit : « Non prodest cibus nec corpori accedit qui statim sumptus emittitur; nihil aequae sanitatem impedit quam remedium crebra mutatio; non uenit uulnus ad cicatricem in quo medicamenta temptantur; non conualescit planta quae saepe transfertur; nihil tam utile est ut in transitu prosit. Distingit librorum multitudo; itaque cum legere non possis quantum habueris, satis est habere quantum legas. 'Sed modo' inquis 'hunc librum euolvere volo, modo illum.' Fastidientis stomachi est multa degustare; quae ubi uaria sunt et diuersa, inquinant non alunt. (...) et cum multa percurrens, unum excerpe quod illo die concoquas⁴¹ » (tr. fr. de Juliette Dross : « La nourriture est inutile et n'apporte rien au corps lorsqu'elle est immédiatement évacuée; rien ne nuit autant à la santé que de changer constamment de nouveaux onguents. Une plante ne reprend pas si on la transplanté souvent. Il n'est rien de si utile qui le demeure lorsqu'on en change sans cesse. L'abondance de livres tiraille l'âme; aussi, à défaut de pouvoir lire tous les livres que tu as, contente-toi d'en avoir autant que tu peux en lire. « Mais », diras-tu, « je veux lire tel livre à tel moment, et tel autre plus tard ». C'est le fait d'un estomac fragile de picorer çà et là; et la variété et la diversité des mets dérangent l'estomac au lieu de le

nourrir. (...) Et lorsque tu auras parcouru de nombreux livres, choisis un extrait à digérer ce jour-là ». Dans la même perspective de la régulation apaisante et de la sélection opératoire, Sénèque nous fait comprendre que lire trop de livres distraie simplement l'esprit, c'est pourquoi, ne pouvant lire tous ceux que nous pourrions nous procurer, mieux vaut acquérir uniquement ceux que nous pourrions vraiment étudier. L'innutrition livresque (et l'acte de lecture qui lui est consubstantiel), qui sous-tend non seulement l'intériorisation, mais encore l'appropriation active du sens (ce qui la différencie de la seule attitude de contemplation passive), se veut donc, dans la perspective sénèqueenne, sélective, assimilatrice et combinatoire. Et ce processus multistratique apparaît avec d'autant plus de pertinence que l'on se remémore les neuf caractéristiques d'une âme vertueuse, telles que le Cordouan les définit dans la *Lettre* LXVI⁴² : l'âme vertueuse est tournée vers le vrai, instruite de ce qu'il faut fuir et de ce qu'il faut rechercher (ce que souligne, comme nous l'avons vu, l'idée de sélection « digestive »); elle est en mesure d'estimer les choses à leur valeur universelle (en se détachant de l'opinion commune); elle est en communication avec tout l'univers et attentive à en explorer tous ses secrets; elle se contrôle elle-même dans ses actions comme dans ses pensées; elle est pleine d'énergie et pleine de grandeur, insensible aux difficultés de la vie autant qu'aux flatteries; elle est également fière quant à la bonne ou la mauvaise fortune; elle est d'une beauté où la grâce et la force s'équilibrent; enfin (neuvième et dernière caractéristique), elle est saine, tempérante, intrépide et imperturbable. Toutes ces caractéristiques morales (de l'âme vertueuse) peuvent également apparaître comme autant de qualités de « l'âme didactique » (du monitor-instructeur comme du disciple-proficiens) dans la mesure où, s'agissant entre autres de la lecture, cette dernière, pédagogiquement vertueuse pour ainsi dire, s'appuie sur les mêmes composantes définitives pour assurer le bon fonctionnement du processus philosophico-didactique à l'œuvre dans l'ensemble des *Lettres*.

Enjeux et perspectives de la stratégie pédagogique de Sénèque
Le « *paedagogus* » désigne chez Sénèque une fonction à la fois éducative et familiale, comme en témoignent par exemple

les deux passages suivants : « (...) tamquam quidnam aliud sit sapiens quam generis humani paedagogus⁴³ » (tr. fr. H. Noblot : « (...) comme si le sage était autre chose que le pédagogue du genre humain »); « *Pueri ad praescriptum discunt; digiti illorum tenentur et aliena manu per litteratum simulacra ducuntur, deinde imitari iubentur proposita et ad illa reformare chirographum*⁴⁴ » (tr. fr. H. Noblot : « Pour instruire les enfants, nous les mettons devant le modèle. On leur tient les doigts, que la main du maître promène sur des lettres toutes dessinées. On leur prescrit ensuite de reproduire ces exemples et de réformer leur écriture d'après eux »). En qualité de mentor qui guide (la main des enfants comme l'esprit de ses autres disciples), le « *sapiens* » sénèqueen se voit donc investi d'une mission ambitieuse : celle d'éduquer l'humanité, ce qui confère à sa démarche didactique un caractère globalisant ainsi qu'une portée universelle. Avant lui, peut-être le modèle des modèles, Socrate, enseignait déjà à ses concitoyens comment se comporter et être heureux : « Socrates qui totam philosophiam reuocauit ad mores et hanc summam dixit esse sapientiam, bona malaque distinguere⁴⁵ » (tr. fr. H. Noblot : « Socrate qui a ramené la philosophie tout entière à la morale, a déclaré que la sagesse se résume dans l'art de distinguer les biens des maux »). Dans une même perspective, le Cordouan défend l'idée selon laquelle l'amélioration de soi est inséparable de l'enseignement aux autres, comme le souligne la célèbre formule : « (...) mutuo ista fiunt, et homines, dum docent, discunt⁴⁶ » (« (...) ces choses se produisent réciproquement [ces avantages sont réciproques], et les hommes, pendant qu'ils enseignent, s'instruisent »). Les *Lettres* témoignent en effet amplement de l'intérêt de Sénèque pour différents types d'enseignement au nombre desquels figurent le fait de donner des conférences, lire et extraire des passages significatifs d'un livre (« (...) inponam notas, ut ad ipsa protinus, quae probo et miror, accedas⁴⁷ »), écrire des

41 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (II, 3-4), *op. cit.*, tome I, p. 5-6.

42 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (LXVI, 6), *op. cit.*, tome II, p. 116-117.

43 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (LXXXIX, 13), *op. cit.*, tome IV, p. 23.

44 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XCIV, 51), *op. cit.*, tome IV, p. 81.

45 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (LXXI, 7), *op. cit.*, tome III, p. 19.

46 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (VII, 8), *op. cit.*, tome I, p. 21. À noter que cette citation orne par exemple le plafond de l'entrée de la « Butler Library », bibliothèque universitaire située sur le campus Morningside Heights de l'université Columbia à New York.

47 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (VI, 5), *op. cit.*, tome I, p. 17 : « (...) je mettrai des marques qui te mèneront tout droit aux passages que j'approuve et que j'admire » (tr. fr. H. Noblot).

essais et mener des entretiens de nature didactique et « en présentiel » (« uia uox et conuictus⁴⁸ ») pour employer une terminologie moderne. Il propose d'abord une série de pistes de réflexions s'agissant de la manière de faire des conférences (et de l'effet produit sur le public, cf. *e.g.* « Quid enim turpius philosophia captante clamores⁴⁹ ? », « En effet, quoi de plus misérable que la philosophie courant après les acclamations ? »), fait à Lucilius des recommandations sur la façon de rédiger des textes philosophiques, qui pointent certes le travail de mise en mots et de mise en place des techniques persuasives pratiquées par le philosophe (en devenir), mais pourraient tout autant s'adresser à un professeur (ainsi qu'aux qualités dont devrait être revêtue sa démarche didactique, multistratique et pluridimensionnelle). Le paragraphe 11 de la *Lettre C* synthétise les vues sénèqueennes à ce sujet : « Non erunt sine dubio singula circumspecta nec in se collecta nec omne verbum excitabit ac punget, fateor ; exhibunt multa nec ferient et interdum otiosa praeterlabetur oratio, sed multum erit in omnibus lucis, sed ingens sine taedio spatium. Denique illud praestabit, ut liqueat tibi illum sensisse quae scripsit. Intelleges hoc actum ut tu scires quid illi placeret, non ut ille placeret tibi. Ad profectum omnia tendunt, ad bonam mentem : non quaeritur plausus⁵⁰ », ce que H. Noblot rend ainsi : « Assurément il ne s'appesantira pas sur le menu détail ; il ne ramassera pas toujours sa pensée ; chacune de ses paroles, je l'avoue, ne viendra pas stimuler l'attention et porter coup ; maints traits s'égareront loin du but ; par moments sa parole vide d'effet glissera sur nous. Soit, mais partout abondera la lumière, mais de vastes étendues se parcourront sans ennui. Il aura enfin pour le moins le mérite de t'avoir convaincu qu'il pensait ce qu'il a écrit. Tu comprendras

48 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (VI, 5), *op. cit.*, tome I, p. 17 : « Plus tamen tibi et uia uox et conuictus quam oratio proderit » (tr. fr. H. Noblot : « Cependant, la parole directe, le tête-à-tête quotidien te profiteront plus que tout discours écrit »). Dans le même esprit, Sénèque cite, dans les premières lignes de la *Lettre XXII*, un vieux proverbe : « Vetus proverbium est, gladiatorem in harena capere consilium » (XXII, 1), *op. cit.*, tome I, p. 92 (tr. fr. H. Noblot : « Un vieux proverbe dit que le gladiateur prend sa décision dans l'arène »).

49 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (LII,9), *op. cit.*, tome II, p. 44 (tr. fr. H. Noblot) ; dans le même esprit, Sénèque écrit au paragraphe 11 (p. 45) : « Quanta autem dementia eius est quam clamores imperitorum hilarem ex auditorio dimittunt ? » (« Mais quelle n'est pas la folie de cet homme qui s'en va la mine riante, après sa conférence, sous les ovations d'un public d'ignorants ! » - tr. fr. H. Noblot).

50 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (C, 11), *op. cit.*, tome IV, p. 137-138.

que son intention a été de découvrir ce qui lui agréait, et non pas de t'être agréable. Tout chez lui tend au progrès moral, à la sagesse ; il ne cherche pas les applaudissements ». Ce que recherche le philosophe (comme le professeur), c'est susciter l'adhésion de son lecteur et/ou de son auditoire en déployant des outils persuasifs tels que l'exhaustivité (à défaut parfois de l'enthousiasme de ses disciples), l'efficacité non ostentatoire (que sous-tendrait une vaine gloriole nourrie des applaudissements d'un public-lecteur ignorant) ainsi que la quête d'un progrès moral (« profectus ») indissociable d'un progrès cognitivo-réflexif personnel favorisé par une pédagogie du transfert. Comme il sied à un philosophe romain (que l'on songe par exemple aux analyses de Michel Onfray sur la sagesse pratique romaine dans son essai intitulé *Sagesse*⁵¹), la philosophie de Sénèque est orientée vers la « praxis », c'est-à-dire vers la mise en place pratique de principes philosophiques qui auront été « digérés », assimilés et qui trouveront une application concrète dans le cheminement sapientiel évolutif du « proficiens ». Or ce cheminement sapientiel ne saurait être seulement la reproduction d'un modèle : dans la *Lettre XXXIII*, Sénèque insuffle une dimension émancipatrice au savoir (et donc à celui qui en fait la quête), comme en témoigne l'extrait suivant mettant clairement en évidence l'importance certes de l'imitation, mais surtout de l'innutrition aboutissant à un savoir personnalisé : « (...) aliud autem est meminisse, aliud scire. Meminisse est rem commissam memoriae custodire: at contra scire est et sua facere quaeque nec ad exemplar pendere et totiens respicere ad magistrum⁵² » (tr. fr. H. Noblot : « (...) Or, se souvenir n'est pas savoir. Se souvenir, c'est conserver le dépôt commis à la mémoire ; savoir, c'est faire sienne toute notion acquise, sans s'accrocher à un modèle, sans se retourner à tout bout de champ vers le maître »). Le concept philosophico-littéraire d'« innutrition » (largement repris au XVI^e siècle et ayant fait naître autant de polémiques que de créations personnelles) trouve une expression très aboutie dans la chapitre XXVI du premier volume des *Essais* de Montaigne. Il n'est pas question ici de commettre l'erreur prismatique de l'anachronisme ; il n'en demeure pas moins vrai qu'on peut, sans craindre de déformer son propos, appliquer rétroac-

51 Onfray (M.), *Sagesse. Savoir vivre au pied d'un volcan*, Paris, Albin Michel/Flammarion, 2019.

52 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XXXIII, 8), *op. cit.*, tome I, p. 147.

tivement à Sénèque toutes les considérations montaigniennes sur la nécessité de l'autonomisation du disciple qui se traduit par la même métaphore du miel et des abeilles : « Les abeilles « pillotent » de-ça de-là les fleurs, mais après, elles en font le miel qui est entièrement leur ; ce n'est plus du thym ni de la marjolaine : de même les emprunts faits à autrui, il les transformera et fondra ensemble pour en faire un ouvrage entièrement sien, à savoir son jugement. Son éducation, son travail et son étude ne visent qu'à former [ce jugement⁵³] ». C'est en procédant de la sorte que le disciple (et au demeurant le professeur) trouvera la sagesse à travers l'exercice (pédagogique) de la liberté : « Ceterum unum studium uere liberale est quod liberum facit, hoc est sapientiae, sublime, forte, magnanimum⁵⁴ » (tr. fr. H. Noblot : « Mais, après tout, la seule qui soit vraiment libérale est celle qui le fait libre : c'est la sagesse, étude noble, courageuse, généreuse »). La seule étude « libérale » (*i.e.* qui rend libre) aux yeux de Sénèque est l'exercice de la sagesse dont les *Lettres* constituent une propédeutique conçue à la fois comme un réservoir de « sententiae » et autant d'exhortations à mettre concrètement en pratique dans un processus personnalisé d'imprégnation. Cette liberté s'acquiert d'autant mieux que le disciple suit les conseils de Sénèque portant sur la manière de tirer le meilleur parti possible de la lecture. Qu'on le salue ou qu'on le déplore (la meilleure attitude se situant certainement entre ces deux postures), le Cordouan recommande la fréquentation non pas exclusive, mais ciblée d'auteurs choisis, tout en perdant de vue l'écueil qui consisterait à trop imiter le butinage des abeilles : « Certis ingeniis inmorari et innutririi oportet, si uelis aliquid trahere, quod in animo fideliter sedeat⁵⁵ » (tr. fr. H. Noblot : « Séjournons dans l'intimité de maîtres choisis ; nourrissons-nous de leur génie, et ce que nous en aurons tiré se conservera fidèlement dans notre âme »). Notons au passage la présence du verbe « innutririi » qui rattache cet extrait au processus d'innutrition analysé en amont. Or, qu'elle soit intégrale ou qu'elle prenne la forme de résumés (dont le mode de classement varie si l'on cherche le savoir ou si on le possède déjà), la lecture se doit d'être dynamisante pour le disciple en partant du principe que « l'idée du grand

53 Montaigne, « De l'Institution des enfants », *Essais* (I, 26), Paris, Quarto/Gallimard, 2009, p. 186.

54 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (LXXXVIII, 2), *op. cit.*, tome III, p. 158.

55 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (II, 2), *op. cit.*, tome I, p. 5.

l'attire, l'exalte » (« magnarum rerum species ad se uocat et extollit⁵⁶ »). Dans le même esprit, Sénèque souligne qu'on lit pour appliquer les leçons de conduite (cf. *Lettre* CVIII, 35), et que l'on devrait utiliser la logique et la dialectique pour affiner sa pratique de l'éthique (« Haec, Lucili uirorum optime, quominus legas non deterreo, dummodo quidquid legeris ad mores statim referas⁵⁷ » : « Lucilius, mon excellent ami, lis ces choses, je ne te le défends pas, à condition que tout ce que tu y cueilleras soit rapporté à la morale » - tr. fr. H. Noblot ; « (...) moralia rationalia intermixta sunt⁵⁸ » : « (...) morale et logique s'interpénètrent »). Nous pouvons également constater, de façon générale (qu'il s'agisse de la lecture ou d'une autre thématique), que les demandes et les réponses fictives de Lucilius confèrent non seulement une vraisemblance à la stratégie pédagogique des *Lettres*, mais encore une dimension éthiquement stimulante au développement spirituel fictif de leur destinataire, c'est-à-dire d'une sorte de lecteur atemporel étant donné que la classe élargie de Sénèque, en tant que sage (parfait), est constituée de l'humanité tout entière.

56 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (XXXIX, 2), *op. cit.*, tome I, p. 159.

57 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (LXXXIX, 18), *op. cit.*, tome IV, p. 25.

58 Sénèque, *Lettres à Lucilius* (CII, 4), *op. cit.*, tome IV, p. 146.

Abstract :

In this paper entitled "Reflections on Seneca's didactics", we will examine how the *Letters* are a dialogical whole in which parenesis and didactics interpenetrate : wisdom (to which the "proficiens" is called), source of freedom, is based on a certain number of warnings intended for Lucilius, the Stoic philosopher in the making, and more broadly, for all readers of this vast epistolary corpus. The latter

Que pouvons-nous conclure de ce rapide tour d'horizon réflexif sur le modèle sénèqueien en matière de constitution du savoir ? Les *Lettres* sont un ensemble dialogique au sein duquel parénèse et didactique s'interpénètrent : la sagesse (à laquelle est appelée le « proficiens »), source de liberté, s'appuie sur un certain nombre d'avertissements (« admonitiones ») à l'intention du philosophe stoïcien en devenir qu'est Lucilius, et d'une manière plus large, de tout lecteur de ce vaste corpus épistolaire. Ce dernier cherche certes à nourrir et à baliser le progrès moral (« profectus ») de celui qui s'y plonge, mais (en s'éloignant du seul cheminement sapiential) prodigue surtout des recommandations de nature didactique constitutives d'une stratégie de constitution et de transmission du savoir. En philosophe romain dont la sagesse est pratique (que l'on songe par exemple, au siècle précédent, à Cicéron⁵⁹), Sénèque préconise un double processus « innutritif » sous-tendu par une base dogmatique que complète fondamentalement une démarche pratique dans l'idée, toujours actuelle, que, nourri de l'une, le disciple progressivement autonomisé pourra construire sa propre

59 Colotte (F.), « Cicéron et la sagesse pratique romaine », *Mémoires de l'Académie Nationale de Metz*, 200^e année, série VII, tome XXXII, 2019, p. 61-72.

certainly seeks to nourish and mark out the moral progress of those who immerse themselves in it, but (by moving away from the sole sapiential path) it especially lavishes recommendations of a didactic nature constituting a strategy of constitution and transmission of knowledge that we will attempt to explore. As a Roman philosopher whose wisdom is practical, Seneca advocates a twofold "innutritive" process underpinned by a dogmatic basis

réforme éthique. Les *Lettres à Lucilius* appartiennent naturellement à une certaine époque et sont l'illustration d'une conjecture qui n'est plus la nôtre au XXI^e siècle. Il n'en demeure pas moins vrai que, structurellement, cet ensemble épistolaire constitue un vaste réservoir diversifié de conseils didactiques fondamentaux n'ayant pas encore été « digérés » (parfois de manière distorse) par les pédagogues des XX^e et XXI^e siècles. « Back to basics » fut, il y a quelques années, l'un des slogans de l'enseignement luxembourgeois : ce retour fondamental aux *Lettres à Lucilius* et au modèle philosophico-didactique de Sénèque pourrait, dans une dynamique elle aussi incitative, amener le lecteur(-professeur) du XXI^e siècle à y revenir et à s'en nourrir. Avec la perspective d'un pédagogue bien ancré dans les réalités conjoncturelles et structurelles de son époque, ce dernier pourrait oser ce détour antique (en réalité centripète) et ainsi faire le pari sénèqueien d'une didactique « basique » située au confluent du progrès moral et de la progression pédagogique.

Franck COLOTTE
Enseignant-chercheur
Président de l'ALPLG
Coordinateur de la discipline « latin » à l'IFEN (Luxembourg)

that is fundamentally complemented by a practical approach in the idea, which is still relevant today, that, nourished by one, the progressively empowered disciple will be able to construct his own ethical reform

Keywords :

Epistulae morales – proficiens – transmission of knowledge – innutritive process – ethical reform

Ein österreichischer „Cunctator“ Kaiser Friedrich III. in lateinischen Quellen

Franz-Joseph Grobauer

Literaturangaben

Verwendete Primärquellen

Andrian, Epochae Habspurgo-Austriacae (Wien 1762)
Bonfini, Antonio, Rerum Ungaricarum decades, Tom.IV/I (Budapest 1941)
Cuspinian, Austria (Basel, 1553)
Cuspinian, Caesares (Straßburg, 1540)
Piccolomini, Aeneas Silvius, Historia Australis Hrsg. Jürgen Sarnowsky, (WBG, Darmstadt 2005)
Piccolomini, Aeneas Silvius (= **Pius II.** pontifex maximus), Asiae Europaeque elegantissima descriptio (Paris 1538)
Pirkheimer, Willibald, De bello Sui-tense, Hrsg. Fritz Wille, (Verlag Merker, Baden CH 1998)
Rudimenta Historica, (Societas Iesu, Tyrnau, 1731)
Struve, Burcard-Gotthelf, Jurisprudentia heroica seu jus quo illustres utuntur privati (Jena 1744)

Verwendete Sekundärliteratur

Bruckmüller, Ernst, Österreichische Geschichte – Von der Urgeschichte bis zur Gegenwart (Böhlau, Wien 2019), S. 112ff
Haller, Brigitte, Kaiser Friedrich III. im Urteil der Zeitgenossen (Wien 1965)
Heimann, Heinz-Dieter, Die Habsburger – Dynastie und Kaiserreiche (C. H. Beck Wissen 2154, München 2001), S. 38ff
Langmaier, Konstantin, Kaiser Friedrich III. (1415–1493) des Reiches Erzschlafmütze? Der „schlafende Kaiser“ als Klischee, in: Zeitschrift des historischen Vereines für Steiermark 111 (2020), S. 129ff = **Langmaier**, Kaiser Friedrich III.: des Reiches Erzschlafmütze? (2020), S. 129ff
Niederstätter, Alois, Österreichische Geschichte 1400–1522 – Das Jahrhundert der Mitte an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit (Ueberreuter, Wien 1996)
Wandruszka, Adam, Das Haus Habsburg (Herder, Wien 1978)
Zöllner, Erich, und **Schüssel**, Therese, Das Werden Österreichs (ÖBV, Wien 1982), S. 86ff

Websites

haburger.net
<https://www.haburger.net/de/personen/habsburger-herrscher/friedrich-iii>
 (30.01.2023)
stephansdom.at
https://www.stephansdom.at/dom_im_detail.htm (30.01.2023)

Ánthropos.

Menschliche Geschichte(n), menschliche Geschieke

Fritz Lošek

Auswahlbibliografie

Bajohr, Hans (Hrsg.) (2020). *Der Anthropos im Anthropozän. Die Wiederkehr des Menschen im Moment seiner vermeintlich endgültigen Verabschiedung*. Berlin/Boston: De Gruyter.
 Bartels, Klaus (2003). *Trüffelschweine im Kartoffelacker. 77 neue Wortgeschichten*. Mainz: Philipp von Zabern.
 Gemoll. (2006), siehe Oswald (2006).
 Lošek, Fritz (Hrsg.) (2016). *Stowasser. Lateinisch-deutsches Schulwörterbuch*. Völlige Neubearbeitung 2016. München: Oldenbourg Schulbuchverlag und Wien: hölder-pichler-tempusky.

Lošek, Fritz (2020a). Die Seele der Säle. Begriff und Raum – ein lexikalischer Rundgang durch die Pädagogische Hochschule Niederösterreich in Baden. In Christine Schörg & Carmen Sippl (Hrsg.), *Die Verführung zur Güte. Festschrift für Erwin Rauscher* (S. 201–216). Innsbruck, Wien: Studienverlag. (Pädagogik für Niederösterreich Bd. 8).
 Lošek, Friedrich (2020b). Was bedeutet Schulautonomie? In Erwin Rauscher (Hrsg.) *Schulautonomie zwischen Freiheit und Gesetz. Das INNOVITAS-Handbuch* (S. 9–31). Baden: Pädagogische Hochschu-

le Niederösterreich.
 Maier, Friedrich (2015). Was bist du Mensch? Schrecklich oder wunderbar? *Forum Classicum* 1/2015, 18–28.
 Oswald, Renate (Hrsg.) (2006). *Gemoll. Griechisch-deutsches Schul- und Handwörterbuch*. 10. Aufl. München: Oldenbourg Schulbuchverlag.
 Sedlaczek, Robert (2014). *Wörterbuch der Alltagssprache Österreichs*. 4. Aufl. Innsbruck-Wien: Haymon.
 Stowasser. (2016), siehe Lošek (2016).

Lentia Latina

Ein Inschriftenspaaziergang durch die Linzer Stadtgeschichte

Peter Glatz und Peter Vogl

Literaturhinweise

I. Stadtpfarrkirche

Gedenkstein für Kaiser Friedrich III. (um 1493)

Literatur:

Siegfried Haider, Epitaph Kaiser Friedrichs III. in der Linzer Stadtpfarrkirche, in: Tausend Jahre Oberösterreich. Das Werden eines Landes. Katalogteil zur Ausstellung des Landes Oberösterreich 29. April bis 26. Oktober 1983 in der Burg zu Wels, hg. v. Land Oberösterreich, Linz 1983, 170 f.

Fritz Mayrhofer/Willibald Katzinger, Geschichte der Stadt Linz. Bd. 1: Von den Anfängen zum Barock, Linz, Wimmer 1990, 60–63.

Justus Schmidt, Die Linzer Kirchen (= Österreichische Kunsttopographie 36), Wien 1964, 414 f.

Georg Wacha, Verwaltung und Hofhaltung in ihrer Bedeutung für die Kulturgeschichte der oberösterreichischen Städte, in: Tausend Jahre Oberösterreich. Das Werden eines Landes. Beitragsteil zur Ausstellung des Landes Oberösterreich 29. April bis 26. Oktober 1983 in der Burg zu Wels, hg. v. Land Oberösterreich, Linz 1983, 213–240, hier: 225–227.

Herwig Weigl, Zum Grabstein Kaiser Friedrichs III. in Linz, in: Kunstjahrbuch der Stadt Linz, hg. v. Stadtmuseum Linz, Wien u. München 1988, 23–30.

Alois Zauner, Tausend Jahre Oberösterreich, in: Tausend Jahre Oberösterreich. Das Werden eines Landes. Beitragsteil zur Ausstellung des Landes Oberösterreich 29. April bis 26. Oktober 1983 in der Burg zu Wels, hg. v. Land Oberösterreich, Linz 1983, S. 1–21, hier: 9 f.

Hans Peter Zelfel, Zum Wandgrabstein Kaiser Friedrichs III. in der Linzer Stadtpfarrkirche, HistJbLinz 1967, 357 f.

Epitaph für Leopold Wilhelm von Wickhoffen (um 1683)

Literatur:

Johannes B. Bauer, Kleine Kulturgeschichte des Chronogramms. Graz-Messendorf, Styria. 1992.

Justus Schmidt, Die Linzer Kirchen (= Österreichische Kunsttopographie 36), Wien 1964, 411.

II. Hauptplatz: Dreifaltigkeitssäule (1723)

Literatur:

Fritz Mayrhofer/Willibald Katzinger, Geschichte der Stadt Linz. Bd. 1: Von den Anfängen zum Barock, Linz, Wimmer 1990, S. 290.

Alexander Wied, Die profanen Bau- und Kunstdenkmäler der Stadt Linz. Die Altstadt (= Österreichische Kunsttopographie 42), Horn 1977, 154–156.

III. Haus Obere Donaulände 7, Hochwassermarke

Literatur:

Alexander Wied, Die profanen Bau- und Kunstdenkmäler der Stadt Linz. Die Altstadt (= Österreichische Kunsttopographie 42), Horn 1977, 302 f.

IV. Starhemberger Freihaus, Hofgasse 9, Bauinschrift

Literatur:

Benedikt Pillwein, Beschreibung der Provinzial-Hauptstadt Linz und ihrer nächsten Umgebung, mit der ältesten Geschichte und mit einem Umriss des Erzherzogthums Oesterreich ob der Enns als Einleitung, Linz 1824, 76 f.

Alexander Wied, Die profanen Bau- und Kunstdenkmäler der Stadt Linz. Die Altstadt (= Österreichische Kunsttopographie 42), Horn 1977, 256 f.

V. Linzer Schloss Bauinschrift am Friedrichstor (1481)

Literatur:

Siegfried Haider, Wappenstein am Friedrichstor des Linzer Schlosses, in: Tausend Jahre Oberösterreich. Das Werden eines Landes. Katalogteil zur Ausstellung des Landes Oberösterreich 29. April bis 26. Oktober 1983 in der Burg zu Wels, hg. v. Land Oberösterreich, Linz 1983, 169.

Alphons Lhotsky, Der Wappenstein am Friedrichstore der Burg zu Linz. In: Kunstjahrbuch der Stadt Linz 1964, 86ff. (mit Abb.); Katalog Friedrichs III. Kaiserresidenz Wiener Neustadt, 324 f., Nr. 56.

Fritz Mayrhofer/Willibald Katzinger, Geschichte der Stadt Linz. Bd. 1: Von den Anfängen zum Barock, Linz, Wimmer 1990, S. 53.

Alexander Wied, Die profanen Bau- und Kunstdenkmäler der Stadt Linz. Die Altstadt (= Österreichische Kunsttopographie 42), Horn 1977, 520 f.

Gedenkstein für Kaiser Rudolf II. im Durchgang des Linzer Schlosses (um 1604)

Epitaph für Wolf Täsch (um 1569)

VI. Minoritenkirche, Inschriftenplatte an der Westwand für Johann Ludwig Graf von Kuefstein

Literatur:

Christoph Brandhuber, Lateinische Barockinschriften in Oberösterreich, Diss. Salzburg 2013, 197 f.

Fritz Mayrhofer/Willibald Katzinger, Geschichte der Stadt Linz. Bd. 1: Von den Anfängen zum Barock, Linz, Wimmer 1990, 269–271 u. 304.

NN, Landeshauptmann Hans Ludwig von Kuefstein, in: Tausend Jahre Oberösterreich. Das Werden eines Landes. Katalogteil zur Ausstellung des Landes Oberösterreich 29. April bis 26. Oktober 1983 in der Burg zu Wels, hg. v. Land Oberösterreich, Linz 1983, 248.

Justus Schmidt, Die Linzer Kirchen (= Österreichische Kunsttopographie 36), Wien 1964, 321 f.

VII. Landhaus Wandkritzelei, 1. Stock im Nordtrakt des Arkadenhofes (1579)

Literatur:

NN, Wandkritzeleien im Linzer Landhaus (ehemalige Landschaftsschule) um 1579, in: Tausend Jahre Oberösterreich. Das Werden eines Landes. Katalogteil zur Ausstellung des Landes Oberösterreich 29. April bis 26. Oktober 1983 in der Burg zu Wels, hg. v. Land Oberösterreich, Linz 1983, S. 254.

Hermann Schardinger, Studie zur Geschichte des Linzer Gymnasiums aus der Zeit der Landschaftsschule, in: Hist. Jb. der Stadt Linz 1957, 31 f.

Alexander Wied, Die profanen Bau- und Kunstdenkmäler der Stadt Linz. Die Altstadt (= Österreichische Kunsttopographie 42), Horn 1977, 465.

Reliefplatte, 1. Stock im Nordtrakt des Arkadenhofes am Ende des Ganges, Portal zum Steinernen Saal

Reliefplatte, Steinerner Saal, Portal zum Arkadenhof

Inschriftenplatte, Steinerner Saal, Portal in der 1800 eingezogenen Trennwand

Bauinschrift (1802)

Literatur:

Benedikt Pillwein, Beschreibung der Provinzial-Hauptstadt Linz und ihrer nächsten Umgebung, mit der ältesten Geschichte und mit einem Umriss des Erzherzogthums Oesterreich ob der Enns als Einleitung, Linz 1824, 75.

Alexander Wied, Die profanen Bau- und Kunstdenkmäler der Stadt Linz. Die Alt-

stadt (= Österreichische Kunsttopographie 42), Horn 1977, 461.

VIII. Auerspergplatz, Friedensobelisk (1650)

Literatur:

Herfried Thaler/Ulrike Steiner, Die profanen Bau- und Kunstdenkmäler der Stadt Linz. Die Landstraße – obere und untere Vorstadt (= Österreichische Kunsttopographie 50), Wien 1986, 4.

IX. Kapuzinerkloster

Epitaph für Raimondo Fürst von Montecuccoli in der Linzer Kapuzinerkirche/ehemalige Pfarrkirche St. Matthias (um 1680)

Literatur:

Christoph Brandhuber, Lateinische Barockinschriften in Oberösterreich, Diss. Salzburg 2013, 197 f.

W. Rausch, Der Türkenbesieger Raimund

Montecuccoli in Linz, Historisches Jahrbuch der Stadt Linz 1964.

Justus Schmidt, Die Linzer Kirchen (= Österreichische Kunsttopographie 36), Wien 1964, 218.

Epitaph für Johann Peisser von Wertenau (1686)

Literatur:

Fritz Mayrhofer/Willibald Katzinger, Geschichte der Stadt Linz. Bd. 1: Von den Anfängen zum Barock, Linz, Wimmer 1990, 311.

W. Rausch, Der Türkenbesieger Raimund Montecuccoli in Linz, Historisches Jahrbuch der Stadt Linz 1964.

Justus Schmidt, Die Linzer Kirchen (= Österreichische Kunsttopographie 36), Wien 1964, 218.